

À Tarbes, les zonards sont des artistes

Depuis 2007, l'association Zon'Art 65 œuvre dans les rues de Tarbes afin de maintenir le lien avec une population errante qui évolue en marge des circuits classiques de l'intervention sociale. Au programme, des contacts quotidiens avec les SDF partout où ils se trouvent, mais aussi des activités artistiques où s'épanouissent pas mal de talents. Une petite association aujourd'hui fragilisée dont l'action mérite d'être préservée.

PAR SÉBASTIEN POULET-GOFFARD

Ça peut commencer tôt, et finir tard dans la soirée. Natacha, avec son vélo, Pierre-Yves avec ses baskets, parcourent au quotidien les rues de Tarbes à la rencontre des sans domicile fixe, vieux clochards, punks à chiens et jeunes en errance. Un public désocialisé qui évolue hors de l'intervention des services sociaux traditionnels et qui a trouvé refuge dans la capitale de la Bigorre. "On s'arrête, on salue, on demande des nouvelles et on tape la discute", explique Pierre-Yves Bourbin, bénévole de l'association Zon'Art 65, qui milite pour faire changer le regard et les représentations des Tarbais sur les gens de la rue... Et inversement. La rue ? Pierre-Yves la connaît bien. Il est lui-même passé par là, comme beaucoup des adhérents. "Du coup, la relation n'est pas la même. Sans étiquette institutionnelle et avec une proximité de vécu, les gens ne se sentent pas jugés, le dialogue s'installe plus facilement", témoigne le bénévole. "La confiance réciproque, nourrie par une présence suivie, quotidienne, nous permet de faire notre travail plus facilement."

Un travail singulier, en marge de la prise en charge classique de cette population ultra-fragilisée... "En complément des approches sanitaires et sociales assurées par les institutions et les structures spécialisées vers lesquelles nous orientons, nous luttons contre la désaffiliation en



maintenant le contact. Notre objectif n'est pas de sortir les gens de la rue, mais de les aider à la vivre, en posant un regard neutre, teinté d'humanité, sur leur situation", explique Natacha Vincelot, présidente de Zon'Art.

L'HOMME NE VIT PAS QUE DE PAIN

Dès lors, et au-delà de ce précieux travail de rencontres in situ effectué par une demi-douzaine de bénévoles, l'association propose des activités aux personnes de la rue. Il y a d'abord les soirées ciné-club, ouvertes à tous, qui offrent une projection de film suivi d'un débat où chacun est invité à s'exprimer sur sa perception de l'œuvre. Il y a aussi des sorties organisées grâce à un ticket culturel d'une valeur de 3 euros financé par le Cucs de la communauté d'ag-

glomération et distribué par Médiannes, une association de promotion culturelle partenaire de Zon'Art.

Il y a aussi eu l'année dernière un atelier de cuisine animé par des élèves du BTS Économie sociale et familiale (ESF) du Lycée Marie Curie. Jeunes et moins jeunes ont travaillé le temps d'une journée à l'élaboration d'un menu partagé ensuite avec la classe. "Un moment de partage, autour de la confection d'un repas, qui nous a permis de travailler d'égal à égal avec des personnes que l'on n'aurait pas forcément pris le temps de rencontrer dans la rue", témoigne une élève. Il y a enfin l'espace média solidaire, partagé avec une autre association où sont animés des ateliers de musique assistée par ordinateur (MAO). Une activité faisant appel aux dernières

technologies qui peut apparaître décalée au regard des besoins de première nécessité des SDF... "Il y a un enjeu fort autour de l'accès à tous au progrès", explique Dominique Montamat, animateur et salarié à mi-temps de l'association. "Et la création autour de l'outil informatique est extrêmement valorisante pour notre public. Il y a une véritable énergie créatrice chez les gens de la rue et certains ont beaucoup de talents", assure-t-il.

Dominique qui fut un temps musicien professionnel reçoit tous les jours sur rendez-vous, seul ou en groupe. Les bénéficiaires se répartissent sur six postes informatiques et enregistrent leurs propres compositions. Ils apprennent à poser leurs voix, à l'accompagner avec un instrument et à mixer les bandes. Au bout de plusieurs séances, ils repartent avec le fruit de leur travail gravé sur un CD, ou un fichier MP3 qu'ils conservent sur eux. "Plus qu'un souvenir, c'est la preuve formelle qu'eux aussi peuvent faire des choses", explique-t-il. Point d'orgue de cette activité, la réalisation d'une compilation de quatorze titres pressée à 300 exemplaires. Et une belle histoire... "Pendant l'enregistrement, l'un des participants a perdu un proche, à la rue, comme lui. Il a décidé de lui dédicacer sa chanson et a fait venir cinq autres amis pour faire les chœurs. La session a été un peu mouvementée mais vraiment émouvante et le résultat sur le plan artistique n'est pas mauvais", se rappelle l'animateur.

LA RUE PEUT ÊTRE UNE PRISON

Depuis sa création en 2007, Zon'Art assure à Tarbes un travail d'inclusion sociale et de reconnaissance mutuelle en s'appuyant sur les concepts d'empowerment et d'affiliation auprès de l'ensemble des SDF de la ville que beaucoup estiment indispensable. Pour autant, l'association connaît

aujourd'hui quelques difficultés. La baisse tendancielle du soutien public aux associations impacte malheureusement la vie de l'institution. "Faute de moyens, nous avons récemment dû nous séparer de notre local", déplore

"Plus qu'un souvenir, c'est la preuve formelle qu'eux aussi peuvent faire des choses."

la nouvelle présidente. Sans local fixe, l'association est également victime du manque de visibilité de son action. "Ce qui se joue, entre le monde de la rue et nous est imperceptible, inquantifiable, et en période de crise, notre action peut apparaître moins prioritaire aux yeux des organismes financeurs", continue-t-elle.

Heureusement, Zon'Art peut compter sur le soutien logistique de ses nombreux partenaires associatifs (Secours populaire, Secours catholique, association Médiannes). "C'est comme dans la rue, explique Pierre-Yves, on est tous dans la panade, mais on se serre les coudes", ironise-t-il. Ainsi le prochain Ciné-Club aura par exemple lieu dans les locaux du Secours populaire. "Grâce à la mobilisation associative, nous réussissons à maintenir les activités, ce qui évite la démobilité de notre public, explique Natacha. La rue est une prison et ce que nous proposons est une ouverture sur la société. Malgré cette période d'ajustement, il est important de ne pas laisser les SDF de Tarbes à leurs addictions et au chaos", poursuit-elle. C'est pour cette raison que la petite équipe de Zon'Art travaille activement à se mettre en ordre de bataille pour préparer l'avenir.

CONTACT

Association Zon'art: zonart65@gmail.com

EN BREF

ACCESSIBILITÉ : LE HORS-DÉLAIS ASSURÉ

Alors que la loi du 11 février 2005 rend obligatoire l'accessibilité de tous les bâtiments et transports publics d'ici à 2015, les délais seront difficiles tenir. En effet, "seuls 15% des établissements recevant du public sont aujourd'hui accessibles alors que 70% du temps est passé", a annoncé le président de l'APF, Jean-Marie Barbier, en ouverture des 5^{èmes} assises nationales de l'accessibilité, le 14 juin.

LIEN SOCIAL : DÉCIDÉMENT LE MEILLEUR DES REMÈDES

Pour conserver la santé, rien de tel que de maintenir de bonnes relations sociales. Selon des chercheurs américains, les repas pris en famille endigueraient en effet le risque de surpoids chez les enfants. Côté seniors, selon une enquête récente réalisée par LH2, 81% d'entre eux plébiscitent les relations familiales, et 79% les liens amicaux pour vieillir harmonieusement.

NON-ASSISTANCE À ENFANT EN DANGER ?

Restrictions budgétaires, fermeture de services et suppression de postes... Le collectif "Social 93 en colère", qui regroupe des professionnels du secteur associatif de la protection de l'enfance en Seine-Saint-Denis, dénonce "l'impossibilité de mettre en œuvre les propositions d'aide et d'orientation indispensables à la protection des enfants" : manque de lieux d'accueil, de structures de soins, de dispositifs d'aide pour pallier l'échec scolaire. Selon eux, 300 enfants en situation de danger avéré seraient en attente d'un suivi éducatif.

DU TRAVAIL POUR LES IMMIGRÉS, PAS POUR LEURS ENFANTS

Les immigrés (hors UE) les plus exclus du marché de l'emploi ne sont pas ceux que l'on croit. Selon un rapport du Haut conseil à l'intégration, les étrangers présents en France depuis moins de 5 ans entreraient plus facilement dans le monde du travail que les enfants d'immigrés. 20,2% d'entre eux connaissent le chômage contre 24,2% des descendants d'étrangers qui refusent d'être cantonnés aux postes peu qualifiés qu'occupaient leurs parents. Pour accéder aux postes à responsabilité, les discriminations ont toujours la vie dure.